

It's a wonderful trip
Quelques Éclats de verre

Marie-Andrée Brault

Number 113 (4), 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24941ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brault, M.-A. (2004). Review of [*It's a wonderful trip : Quelques Éclats de verre*]. *Jeu*, (113), 11–13.

It's a wonderful trip

La production n'avait sans doute rien pour attirer les foules, mais tout pour piquer la curiosité : nouvelle compagnie, nouvelle metteuse en scène, nouveau lieu (un bar de la rue Rachel) et l'ombre d'un grand auteur. Et la curiosité n'a pas été déçue avec *Quelques Éclats de verre*, d'après *Grand et Petit* de Botho Strauss.

Le titre donné au spectacle convient bien à l'esprit de Strauss et qualifie justement l'entreprise de la jeune metteuse en scène Geneviève Blais et de sa compagnie, le Théâtre à Corps Perdus. Chacun des personnages présentés est l'un de ces éclats de verre, incarnation d'une humanité morcelée. Irrémédiablement seuls, fragiles mais acérés, et donc ne se laissant pas approcher aisément, ils ressassent leurs obsessions et cherchent l'autre avec maladresse pour se donner l'impression d'exister.

Lotte, personnage central incarné par Annie Berthiaume, sait que son mari en aime une autre et s'est exilée à la ville. Valise à la main, elle entre dans un bar. Elle y détonne. Rien dans son allure, dans son attitude, ne la rapproche du jeu de la drague ou de l'envie de la fuite nocturne qui occupent les personnages solitaires fréquentant le lieu. Elle veut parler à quelqu'un, se raccrocher au monde du passé et du connu en tentant de joindre son mari ou une amie perdue de vue depuis longtemps. Relais d'une parole incapable de trouver un interlocuteur vrai, en chair et en os, le téléphone et le répondeur seront les instruments par lesquels le désarroi de Lotte se fera entendre.

Cette solitude moderne, urbaine, dont il est question, quel autre lieu mieux que le bar saurait l'incarner ? Geneviève Blais, tout juste diplômée de l'École nationale de théâtre en mise en scène, a visé juste en décidant d'investir un véritable bar plutôt qu'une salle de spectacle conventionnelle, chacun des spectateurs se trouvant, malgré lui, dans un type de rapports avec l'autre similaire à celui des personnages. Observateur et observé, voyeur se donnant en spectacle, le spectateur fait partie intégrante du décor et de l'atmosphère puisqu'il n'y a pas de véritable aire de jeu réservée, si ce n'est la piste de danse qui s'anime un peu plus tard. Les acteurs sont mêlés aux spectateurs, et ce n'est que progressivement que ces derniers se rendent compte du procédé. Ainsi, ces voisins de table amoureux se révèlent être des protagonistes de la pièce, tandis que la dame exubérante interpellant son amie quelques minutes avant le début de la pièce, même si elle a tout d'un personnage, n'est qu'une simple spectatrice.

Quelques Éclats de verre

D'APRÈS *GRAND ET PETIT* DE BOTHO STRAUSS. MONTAGE ET MISE EN SCÈNE : GENEVIÈVE BLAIS ; ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : AMÉLIE CHARTRAND ; SCÉNOGRAPHIE : DÉLINE PÉTRONE ; COSTUMES : FRUZSINA LANYI ; ÉCLAIRAGES : LUCIE BAZZO ; ENVIRONNEMENT SONORE : ÉRIC FORGET. AVEC PASCAL AUCLAIR, ANNIE BERTHIAUME, GAËL BESCOND, ANDRÉ DOUCET, KATIA GAGNÉ, FRÉDÉRIC GAGNON, VINCENT GUILLAUME OTIS. CRÉATION DU THÉÂTRE À CORPS PERDUS, PRÉSENTÉE AU BAR LE 980 DU 20 AVRIL AU 13 MAI 2004.



Les créateurs ne pouvaient miser plus juste : le bar est bel et bien l'endroit où l'on se livre à la représentation...

C'est en effet cette construction de soi par le regard de l'autre qui s'expose au grand jour dans *Quelques Éclats de verre*, à travers les personnages qui occupent le lieu. Il y a le dragueur peu subtil qui recherche les conquêtes féminines à tout prix. À la limite de la déviance, il reluque toutes les filles en essayant de deviner leur nom, il quête leur regard. Il y a la femme fatale, une habituée du bar buvant beaucoup et obsédée par son « style personnel » qu'elle travaille et que, croit-elle, tout le monde déteste. Plongé dans un véritable tourbillon par les *shooters* engloutis, son corps secoué de spasmes se livre à une danse de plus en plus violente, comme s'il recevait des coups. Il y a aussi un vendeur de filtres d'aquariums qui tente de se convaincre, sans grand succès, que son métier n'est pas dérisoire. Il ne vit que dans l'attente d'un appel. Personne ne s'est-il rendu compte qu'il ne s'est pas présenté au travail aujourd'hui ? L'attitude qu'il se compose est fausse. Son corps s'anime de tics ; il est une boule de nerfs qui s'agite frénétiquement. Il y a enfin un jeune couple qui vient de publier un ouvrage ; même s'il paraît doux et aimant, l'homme semble étouffer de son amour sa compagne, qui cherche à se dissocier de lui. Ils se livreront à une danse d'attraction et de répulsion dont la femme sortira épuisée et vaincue.

Quelques Éclats de verre,
mis en scène par Geneviève
Blais (Théâtre à Corps
Perdus, 2004) au bar
Le 980, rue Rachel. Sur la
photo : Annie Berthiaume.
Photo : Federico Siminari.

Tous vivent à un même rythme, celui du DJ qui ponctue la musique (très présente) de ses interventions : « *Everything is going extremely well* », « *It's a wonderful trip* », répétés comme des leitmotifs rassurants pour ces êtres délaissés qui semblent être au bord du gouffre, ou plutôt de la noyade. Car l'eau est un élément récurrent du spectacle : elle engloutit – Lotte prend parfois de grandes respirations comme une rescapée des eaux manquant d'air, étouffant –, mais elle apaise aussi. C'est la source ou la rivière qui se fait entendre au moment où Lotte évoque son passé heureux avec son amie d'enfance ; c'est l'eau qui désaltère le DJ ; c'est enfin le son des gouttes d'eau, après un crescendo musical et une danse endiablée, qui calme chacun des personnages. Cette très belle scène, où tous esquissent des gestes de tendresse pour un être absent alors que les autres sont si proches et en ont tant besoin, est le prélude au départ de ces âmes esseulées. Un seul moment de communion véritable et d'abandon à la légèreté aura été permis sur ce radeau de naufragés : une danse vive menée par Lotte sur un air de Goran Bregovic, moment magique de la représentation.

Ce n'est certes pas le texte de Botho Strauss qui reste en mémoire au sortir de ce spectacle. Geneviève Blais n'a en effet retenu que bien peu de passages de *Grand et Petit* et a même amalgamé des répliques – parfois de personnages différents – pour en arriver à une sorte de partition minimale privilégiant le monologue. Afin de souligner la solitude et le malaise de ces êtres qui n'entrent en communication que par le truchement de la danse, la metteure en scène a choisi de préenregistrer une grande partie du texte afin qu'il soit livré uniquement comme des pensées intérieures. Le procédé est efficace, mais la piètre qualité sonore, causée en grande partie par la disposition des haut-parleurs, nous faisait malheureusement perdre plusieurs passages. J'ai dû assister au spectacle une deuxième fois pour bien saisir le texte. Cela dit, le redécoupage textuel auquel s'est livrée la metteure en scène s'avère efficace : son aspect fragmentaire laisse les corps s'exprimer davantage que les voix et ne trahit pas la « façon » Botho Strauss. En s'appropriant ainsi une œuvre de cette densité, avec aplomb et sans fausse humilité, Geneviève Blais force l'admiration, d'autant plus qu'elle a remarquablement dirigé son équipe de comédiens. Mentionnons notamment le jeu physiquement étonnant de Pascal Auclair, qui capte l'attention avec ses mouvements nerveux incessants et ses regards inquiets, de même que celui de Katia Gagné, explosif, et d'André Doucet, qu'on aurait envie de voir davantage. La production du Théâtre à Corps Perdus, malgré quelques maladrotes et difficultés techniques, montre que ses artisans n'ont pas choisi la voie la plus facile, mais qu'ils ont le talent pour s'y aventurer. **J**